

Louis BERNASCONI artiste-peintre algérois 1905-1987



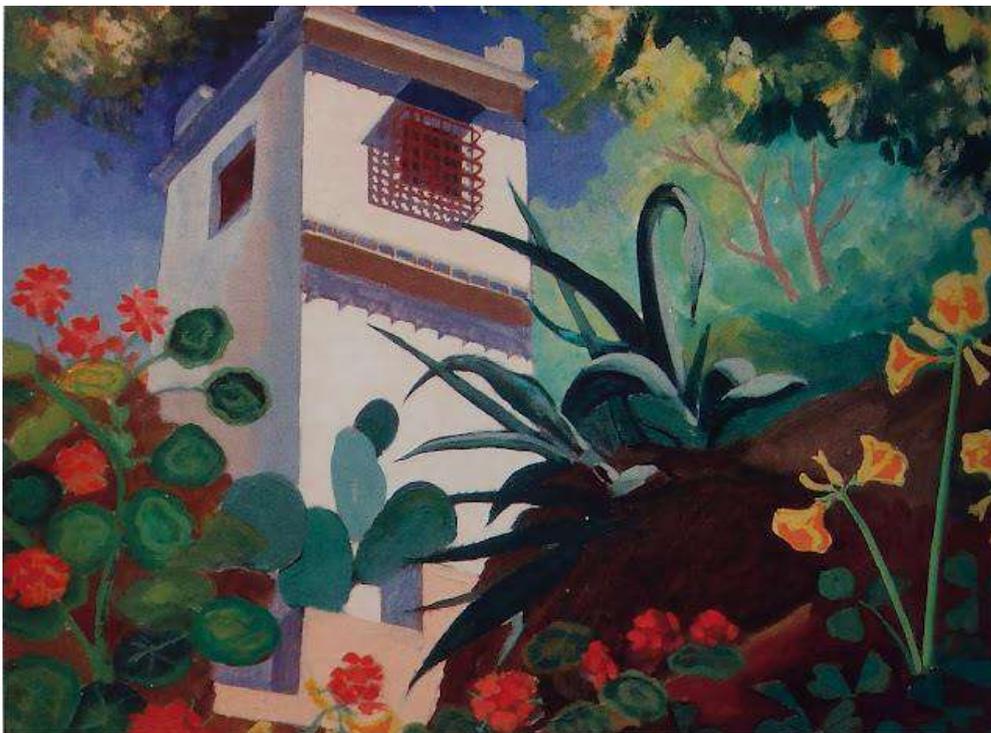
Sources : ANOM (état-civil, registres matricules), Leonore (Légion d'honneur), Gallica (BnF, notamment *l'Echo d'Alger*), *Louis Bernasconi mon oncle, artiste-peintre algérois* de Danielle Richier (2005), *Louis Bernasconi, expositions algéroises* de Danielle Richier (2009)

Un grand merci à la nièce de Louis, Danielle RICHIER-BERNASCONI, née en décembre 1942 à Chéragas, pour son aide inestimable dans la conception de cet article.

Vers 1865, le grand-père de Louis, lui aussi prénommé Louis, venu de Lugano (Suisse), construit la maison familiale au Télémy à Alger (chemin Pasteur qui deviendra rue Lys du Pac).



*La véranda de la maison familiale avec au premier plan l'olivier
Novembre 1935*



Coin pour la sieste à Ben-Omar

En 1887, son père est diplômé des Beaux-Arts d'Alger.

Madame Veuve Marthe Bernasconi ; Mademoiselle Nathalie Bernasconi ; Messieurs Eugène et Alexandre Bernasconi ; Monsieur Angelo Bernasconi et sa famille, d'Alger ; Mademoiselle Lucie Bernasconi ; Madame Louise Marielloni, née Bernasconi et sa famille ; Monsieur Maurille Marielloni ; Monsieur François Jopetti et sa famille, de Suisse.
Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur
Louis BERNASCONI
leur époux, père, frère, oncle et allié, décédé à Alger le 1^{er} juillet 1890, à l'âge de 63 ans.
Et vous prient de vouloir bien assister à son convoi funèbre qui aura lieu le 2 juillet, à 8 heures du matin.
On se réunira au domicile mortuaire, rue Boutin, 14.
Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.
DE PROFUNDIS!

La Dépêche algérienne du 3 juillet 1890

Le 26 mai 1903, à Mustapha, naissance de sa sœur Alice Marthe Julie.

Le 2 août 1905, à Alger, naissance de Louis Henri Alexandre BERNASCONI, fils d'Angelo Alexandre Pascal, né le 11 avril 1865 à Alger, trésorier de la société d'horticulture d'Algérie, et de Julie Elise GUERRAZ, née le 2 juin 1879 à Martigny (Suisse), mariés le 2 août 1902 à Alger.

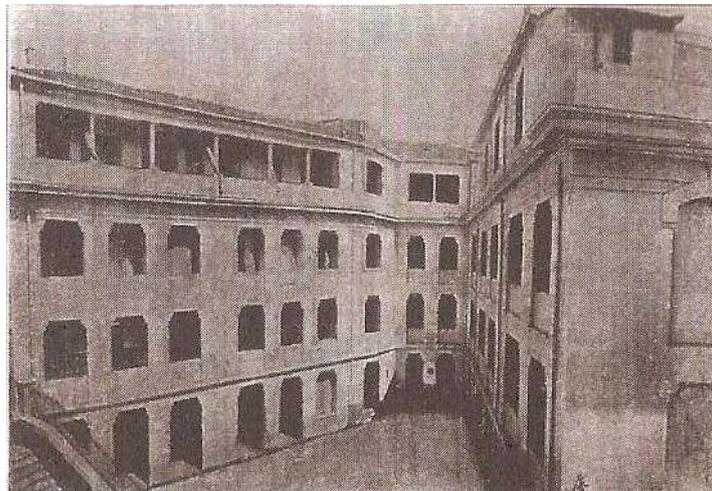
Sur le site ANOM (Etat-Civil des Français d'Algérie de 1830 à 1921), les actes de naissance de la ville d'Alger pour la période du 10 juin au 3 octobre 1905 sont manquants.

En 1906, naissance de sa sœur Yvonne.

Louis va à l'école au village d'Isly ...



... puis à l'école Dordor.



Son père se servait d'aquarelles pour agrémenter ses plans et l'enfant, l'imitant, se mit très tôt à dessiner.

Les fréquentes visites de son père au Jardin d'Essai lui permirent de connaître le docteur Louis Trabut, le directeur Castet et le jardinier en chef de l'Ecole de Médecine, M. Imbert.

Le 25 mai 1916, Louis et sa sœur Yvonne font leur communion solennelle



Sa tante, Aline Guerraz, dirigeait le Royal Hôtel situé bd de la République où Albert Marquet (1875-1947), le célèbre maître, venait peindre quand il séjournait à Alger, copiant de la terrasse la lumière sur le port d'Alger.

Pour obtenir la paix du jeune Louis, on l'emmenait sur la terrasse regarder peindre Marquet et il y restait des heures.

En 1921, son père décède accidentellement d'une chute dans l'escalier de sa maison, entraîné, dit-on, par ses chiens de chasse ... laissant une veuve avec cinq enfants, dont le dernier, Maurice (le père de Danielle), n'a que quatre ans.

Pour les élever, sa mère vendra successivement les différents terrains acquis successivement par la famille à Alger et alentours.

Le 13 juillet 1922, à Alger, sa sœur Alice épouse Maurice Jean-Louis BOET, né le 30 septembre 1897 à Mustapha.

Il entre à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts d'Alger, située dans le quartier de la Marine, dirigée par Léon Cauvy (né en 1874, lauréat de la villa Abd-el-Tif dès 1907, puis directeur de l'école des Beaux-Arts d'Alger de 1909 jusqu'à sa mort en 1933)

L'influence de ce professeur se retrouve dans une de ses premières toiles, qu'il conserva toujours, le « Jardin d'Essai » (1923)

Il se lie à cette époque avec René Rostagny (né le 12 août 1902 à Mustapha, journaliste, peintre, écrivain) et Charles Brouty (né en 1897 en mer), débutants comme lui.

Début 1925, ses études terminées, il part avec son grand camarade Jean Lauze (né en 1908) pour Paris où il demeurera 15 ans, s'inscrivant dans les académies libres, notamment Lebus

En 1926, Rafael Tona et Alfred Figueras arrivent à Alger

En 1929, Louis fait sa première exposition, avec Roger Domon et Léon Moreau, à la Maison Lacroix, rue des Chevaliers de Malte.

La Vie Artistique

EXPOSITION
Lauze, Daumon, Bernasconi
© © ©

Jean Lauze, sincère artiste, nous montre des peintures dégagées de toute influence tant au point de vue de la composition qu'à celui de la couleur. L'originalité dans le choix des paysages rend sa peinture sympathique. Son *Fort l'Empereur*, sujet ingrat et inattendu, montre l'effort d'un jeune peintre devant la nature.

L'inévitable Jardin d'essais est représenté par un bouquet de palmiers plein de poésie, traité presque en grisaille.

Roger Domon est plus sensible à l'infinie subtilité de la gamme des tonalités et des valeurs. Il nous l'affirme dans sa *Vieille Maison* où il surmonte avec bonheur une réelle difficulté : l'ombre de la marquise. Son étude n° 25, une touffe de bananiers très bien venue est d'une grande richesse de couleurs.

Veillez bien, M. Domon, vous allez, sans le vouloir subir l'empreinte de la forte personnalité de Figuéras ; quelques toiles ne mentent pas...

Louis Bernasconi, plus primitif dans ses interprétations se présente en possession d'une palette richement garnie. Sa *Grande Mosquée* dans l'ensemble bien assise pêche par des négligences dans le dessin. Elle est coiffée d'un dôme qu'elle porte légèrement sur l'oreille. Le n° 27 *Paysage* est un très beau morceau ; de couleurs violentes, mais justes montre le tempérament fougueux de l'auteur. Sa nature morte est bien venue quoique confuse à première vue. Le peintre jongle là avec les difficultés et les personnes ; seul le citron est tombé à terre.

Coloriste puissant et interprète sincère, M. Bernasconi doit, comme son ami Domon sauver sa personnalité en péril.

D'ELBÉE.

La Vie algérienne, tunisienne et marocaine

En 1929, il est réformé en raison de sa forte myopie.

De 1929 à 1939, il peint et expose régulièrement.

De 1932 à 1939, il devient attaché artistique aux studios Paramount à Joinville le Pont.

Il y sera le collaborateur de grands réalisateurs : Pabst, Duvivier, Renoir, Allegret, Feyder pour lesquels il réalise des décors de films et des maquettes en trompe-l'œil et s'initie aux truquages ...

Pour Julien Duvivier qui tourne Golgotha à Fort-de-l'Eau et à la Casbah, avec une importante figuration des étudiants d'Alger, dont son jeune frère, il fallait un panorama géant de Jérusalem au lever du jour de 29 mètres de long sur 1 mètre de large.

Bien que n'y étant jamais allé, il réalise ce travail (sous la direction de Fernand Earle, célèbre peintre américain) qui lui demande plus d'un an d'efforts en s'inspirant de la Casbah d'Alger, mais à son issue, il put déposer son « système ».



Le 3 janvier 1933, à Alger, décès de son maître Léon Cauvy.

En 1938, il participe au film *Terre d'angoisse* réalisé par René Jayet qui s'intitulera finalement ... 2^{ème} Bureau contre Kommandantur

En 1939, il est responsable des décors de *Quartier sans soleil* du scénariste Dimitri Kirsanoff.



La guerre de 1939 le ramène en Afrique du Nord.

Il est mobilisé en Tunisie, versé dans le 25^{ème} corps des infirmiers auxiliaires militaires.

Il s'installe définitivement à Alger où il expose de 1940 à 1962 dans les galeries les plus connues.

LES EXPOSITIONS
Quelques peintres
(Rue Michelet, 15)

M. Louis BERNASCONI, qui nous revient après plusieurs années de séjour à Paris, affirme dans toutes ses œuvres une recherche de construction linéaire et picturale qui l'amène parfois à certaines duretés mais qui, ailleurs, bien aboutie, satisfait l'esprit autant que les yeux par son équilibre. Cependant M. Bernasconi ne néglige point pour cela la couleur, notamment dans une toile « La cour » (11) où il a traité des valeurs légères et claires. Ses vues de Sidi-bou-Saïd ont un agrément qui réside dans la simplicité de l'arabesque et dans la qualité colorée des plans successifs. L'entrée de maison à Sidi-bou-Saïd (19) est le meilleur résultat de cette technique.

L'Echo d'Alger du 12 décembre 1940

Les Copains

(SALLE DU CREDIT MUNICIPAL)

Cette année, « les Copains » sont une dizaine. Ils ont, en effet, offert l'hospitalité à ces quelques artistes qui, il y a peu de temps, exposaient dans un local vide, rue Michelet : ce sont Mlle Bosserdet et MM. L. Bernasconi et R. Tone — et nous avons alors exprimé notre opinion sur leurs envois. Nous les retrouvons semblables à eux-mêmes. Il nous a paru cependant, que M. Bernasconi est plus particulièrement heureux dans plusieurs petites « huiles » bien venues.

Nous avons eu l'agréable surprise de retrouver ici, après bien des années d'absence, le peintre Eric de Dunilac, qui s'était fixé à Paris. Son art a sensiblement évolué. Il a abandonné certaines outrances, qui en fin de compte, sont du domaine de la facilité. Sa facture aussi s'est pliée à de nécessaires disciplines et ses « Bords d'oued » (6) en témoignent clairement. Nous avons encore noté un intéressant « Paysage kabyle » (1).

M. Terraciano a de la puissance d'expression, mais c'est une puissance un peu lourde.

M. Bouchinet ne cherche qu'à rendre l'impression heureuse que lui procure la vision d'un paysage. M. Delbays n'expose que de petites aquarelles adroitement lavées quoiqu'un peu sommaires, tandis que M. Fabre, au contraire, traite les siennes en virtuose. M. Maurette nous a un peu déçu : nous trouvons son envoi moins intéressant que ceux des années précédentes. Cependant il y a dans son « Jardin » de jolis effets de transparence et d'ombres claires.

Enfin, chez M. Sanchez Granados nous préférons le sculpteur au peintre. Son « Portrait de femme souriante » présente de jolies qualités de facture et de sensibilité.

G.-S. M.

L'Echo d'Alger du 25 mars 1941

Mais je veux attirer l'attention sur les envois de Mme Lagane, d'une éminente vigueur, de M. Bernasconi, dont le « paysage du Sahel » est d'une intense sonorité acide,

L'Echo d'Alger du 25 avril 1942

LES EXPOSITIONS

**PREMIER SALON
DES PETITS TABLEAUX**

Signe des temps ? Ou bien le petit tableau, d'un prix modeste, trouve-t-il plus facilement acheteur ? Toujours est-il que l'exigüité n'excuse en rien la plupart des vignettes de ces cimaises. De cette collection se dégagent facilement d'intéressantes peintures de M. Bernasconi et de M. Lauze, dont les mises-en-page sont intelligentes et sensibles. (Artisan du Homme).
M.-P. F.

L'Echo d'Alger du 10 mai 1942

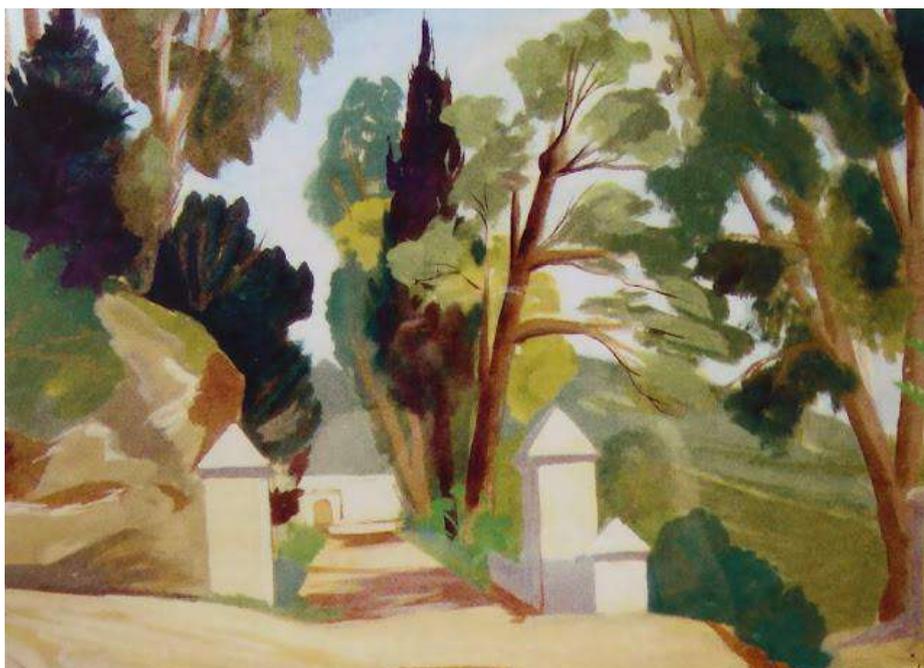
La vie artistique

Du 23 au 31 MAI
GOUACHES et PEINTURES
de
BERNASCONI
Galerie Pompadour
Cet avis tient lieu d'invitation.
(55.152 bis)

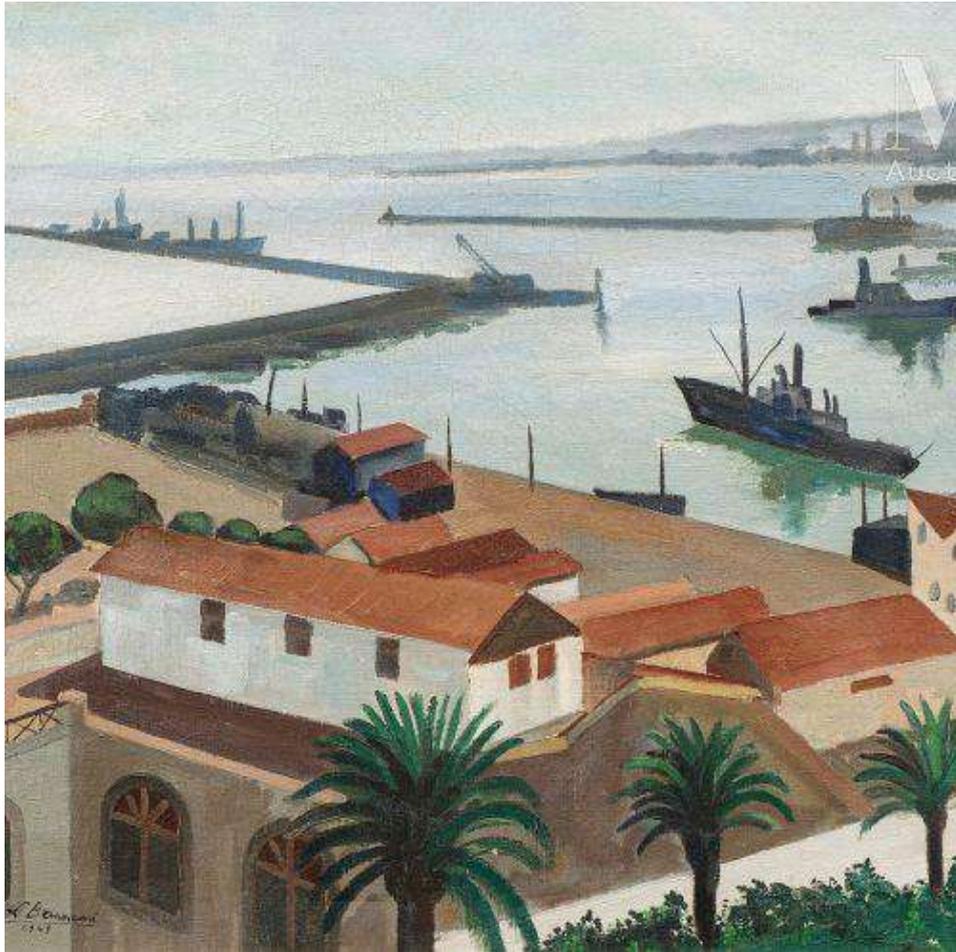
L'Echo d'Alger du 23 mai 1942

puis me féliciter d'arriver à temps pour connaître celles de M. André Lhote (1) et pour constater les progrès, la facture nette et intense de M. Bernasconi (2) dont j'aurai plaisir à reparler.

L'Echo d'Alger du 7 juin 1942 (Max-Pol Fouchet)



1942 Sidi Lacene



Port d'Alger 1943



L'Echo d'Alger du 6 avril 1943

LE MOUVEMENT ARTISTIQUE

Louis Bernasconi

M. Bernasconi nous présente un important ensemble de toiles. Certaines, plus anciennes que les autres, montrent le chemin parcouru par ce peintre, — et cela ne manque pas d'intérêt.

Fort influencé, dans ses débuts, par la manière de Léon Cauvy, M. Bernasconi non seulement ne doit plus rien à ce peintre, mais encore a trouvé un style, une vision, un métier qui sont à lui seul. Sa manière est des plus caractéristiques : énergique, nette, précise comme celle des miniaturistes, schématique souvent, affirmée toujours. Ajoutez à cela une indiscutable compréhension de la lumière, un sens exact des valeurs, une grande souci des vibrations colorées et vous aurez les traits dominants d'un art dépouillé, d'un talent qui ne doit rien à personne, aux réussites parfois évidentes (N^o 35).

M. Bernasconi tend à bannir les noirs de sa palette. Il a, sans nul doute, raison. Dans cette recherche hardie, nous le suivons avec le plus vif intérêt. Nous lui conseillons cependant de ne pas trop céder au décoratif. Son talent, des plus vrais, n'y gagnerait rien. (Galerie du Minaret.)

F.

L'Echo d'Alger du 11 avril 1943

En juillet 1943, il est renvoyé dans ses foyers suite à une fracture du poignet droit.

Fin 1943, encouragé par Gaston Palewsky (1901-1984, Directeur de Cabinet du général de Gaulle), Rafael Tona (né en 1903 à Barcelone) crée avec Louis Bernasconi, les Salons de la Résistance en Afrique du Nord destinés à récolter des fonds pour le mouvement.
Un Marquet y est vendu pour la somme de 1 455 000 Francs.

L'art au service de la Résistance

Les artistes d'Algérie désireux de participer à la souscription nationale, organisent une grande exposition de peintures, sculptures, dessins, aquarelles, gouaches, qui se tiendra dans le péristyle de la salle Pierre-Bordes du 1^{er} au 10 décembre. Les œuvres exposées seront vendues au profit de la Résistance française.

Cette manifestation d'art et de solidarité nationale montrera, en même temps que la vitalité du génie créateur de la France, l'union de tous les Français dans la volonté de libérer le territoire et de contribuer chacun selon ses forces et selon sa vocation, à la destruction du fascisme.

Toutes les tendances de l'art contemporain seront représentées comme en témoigne la composition du Comité qui groupe autour d'Albert Marquet, Assus, Caillet, Fernex, Chevalier, Tona et Bernasconi. Chaque artiste a donné généreusement, choisissant parmi le meilleur de son œuvre. Nul doute que le public et les collectionneurs ne tiennent à cœur eux aussi de se montrer généreux.

A l'occasion du vernissage, une cérémonie, grande par sa signification symbolique et simple dans son appareil aura lieu. A ce sujet, des renseignements plus complets paraîtront prochainement dans la presse.

Notons dès à présent, que à l'occasion de cette exposition, le quatuor de Radio-France, sous la direction d'Alice Merckel, donnera un concert de musique française avec le concours de Marinette Gallay et du grand flûtiste Roger Cortet. Cette manifestation de haute qualité aura lieu à la salle Bordes, le 3 décembre, de 16 à 18 heures.

L'Echo d'Alger du 28 novembre 1943

Salon algérien des Petits tableaux

De même que la vie actuelle ne fait aux choses de l'art qu'une très petite place, les tableaux exposés, 54, rue d'Isly ne demandent qu'une surface réduite sur les murs des amateurs.

Mais comme la beauté ne dépend ni du poids ni de l'étendue, il y a beaucoup à louer dans les pochades signées Granata, Laurens ou de Magnin, dans les paysages de Simoni, de Bernasconi et de Fenasse, dans les fleurs de G. Vassolo, les aquarelles de Bianchi ou les charmantes scènes décoratives notées par Aubert.

Petite, mais très homogène et excellente exposition qui mérite qu'on s'y arrête.

L. J.-D.

L'Echo d'Alger du 2 décembre 1943

Le 20 décembre 1943, il expose au salon de la Résistance : à 15h30 vernissage en présence du général de Gaulle.

Comment aurait-il pu se douter que l'homme du 18 juin 40 allait être l'artisan 20 ans plus tard de la tragédie que subiraient avec lui ceux qui l'avaient porté au pouvoir ?

En juin 1944, sous l'égide du journal Combat, Louis et Rafael Tona réalisent l'exposition de photos titrée « Kollaboration » qui dénonce le régime de Vichy.



1944

En avril 1944, il est à nouveau appelé sous les drapeaux par le CO 70.

LA VIE ARTISTIQUE
GALERIE DU MINARET
Louis FERNEZ
DESSINS — GOUACHES — PEINTURES
AUJOURD'HUI CLOTURE

HENRY VALENSI
Clôture irrévocable ce soir, à 19 heures
Galerie Charlet, 25, rue Richelieu

Le peintre **DANIEL BIDON**
expose 54, rue d'Isly (bureau de tabacs)
du 16 au 30 décembre

GALERIE DU MINARET
Louis BERNASCONI
Demain vernissage (93.781)

L'Echo d'Alger du 15 décembre 1944



1944 Ben Omar

Bernasconi, galerie du Minaret
 Regret de ne pouvoir ici analyser à la fois la facture et le tempérament observés dans cette exposition. Une vigueur certaine s'en dégage, et un sens passionné de la couleur. Il n'est pas donné à tous les peintres de faire ainsi chanter, sans fausses notes, les toits et la mer, l'herbe et la terre ensoleillée.
 Toute mièvrerie est ici répudiée. La nature et l'objet s'expriment directement, parfois brutalement et vous saisissent.
 Cette exposition ne sera pas confondue avec les trop nombreuses tentatives de peintres.
 Myrtho.

L'Echo d'Alger du 26 décembre 1944

Le 30 juin 1945, il est définitivement démobilisé et rentre à Alger.

En 1946, Marquet patronne l'exposition des deux inséparables à la galerie Champion-Cordier à Paris

CHAMPION CORDIER
 20 bis, rue La Boétie
Louis BERNASCONI
RAPEL-TONA
 Vernissage le 5 juillet, jusqu'au 27

Les Lettres françaises du 5 juillet 1946

Signe de son attachement et admiration au Maître, dans ses archives, le journal Liberté du 19 juin 1947 est resté plié sur l'article « Albert Marquet est mort »



Mai 1948

En 1948, décès de sa mère/

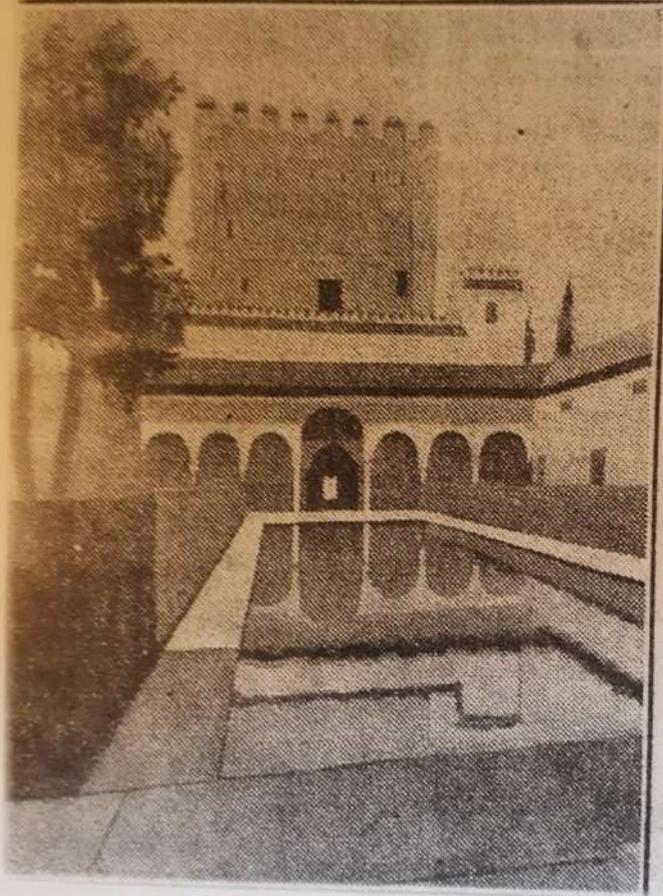
En 1952, il obtient le grand prix de la ville d'Alger.

Le 14 août 1952, il obtient un laissez-passer pour peindre à l'Alhambra de Grenade.



LOUIS BERNASCONI EXPOSE

« Peintures
d'Espagne
et du
Portugal »



Une très intéressante exposition s'ouvre aujourd'hui à 17 heures à la Galerie d'Art Pasteur (TAM Publicité). Notre concitoyen Louis Bernasconi, peintre talentueux et réputé, y a rassemblé ses dernières œuvres rapportées d'un séjour en Espagne et au Portugal. Ci-contre, entre autres toiles remarquables : la Cour des Myrtes à l'Alhambra de Grenade

Journal d'Alger, 17 avril 1953

LOUIS BERNASCONI

ou l'initiation à la peinture

à travers l'un des artistes algériens

qui ont poussé le plus loin l'interprétation

systématique de la nature

L'idée qui étonne le plus les « profanes » qui n'ont pas pris la peine de réfléchir outre mesure aux problèmes que pose la peinture, c'est que le tableau, loin d'être un support sur lequel est peinte ou dessinée la reproduction plus ou moins parfaite d'un objet, est lui-même un objet composé à partir d'un thème — portrait, nature morte ou paysage — que l'on appelle à tort le modèle et qui ne sert que de prétexte.

Si l'on ne veut pas admettre ce postulat, on n'a aucun chance d'entrer jamais dans le paradis coloré de la peinture... Mais il est un moyen simple de se convaincre de cette vérité si difficile à tirer de son puits : c'est de regarder les toiles de Louis Bernasconi.

Un « tableau » de Louis Bernasconi c'est un reflet du prétexte... l'image au

tes algériens qui ont poussé le plus loin l'interprétation systématique de la nature.

Louis Bernasconi est né à Alger, en 1905, dans la villa cachée en haut de

mêmes consentent à sourire dans le sourire des combinaisons colorées.

Les amis de Louis Bernasconi raillent en lui une habitude qui consiste à dire : « Ceci ne pose aucun problème ».

Ils ont tort.

Cette petite phrase résume tout entier Louis Bernasconi, artiste gorgé des traditions latines, et chez qui les bouleversements des passions patientent au pied du chevalet.

Si réussir c'est faire comprendre enfin, et mettre à la portée de la foule un rêve longtemps caressé, alors Louis Bernasconi a réussi parce qu'il a atteint le moment où les subtilités de la conception s'épanouissent dans l'aisance de l'exécution.

Mais pour nous, qui sommes tout de même plus difficiles, Louis Bernasconi a réussi parce qu'il est parvenu à nous donner une image personnelle de paysages éternels.

C'est de cette magie que se recommandent toujours les perfections artistiques.

Par JEAN BRUNE



la rue Lys-du-Pac où il vit encore comme dans une « réserve » que dominant maintenant les « gratte-ciel » algérois.

Ses parents étaient venus s'installer à Alger en 1855.

— On devrait, dit Bernasconi, avoir plus de respect pour ces Algérois... car ils ont bâti un bout d'Alger !...

Le quartier s'appelait à l'époque le « village d'Isly ».

Louis Bernasconi, villageois d'Alger, alla donc à l'école au village d'Isly, puis à l'école Dordor et aux Beau-Arts.

A 19 ans, il partit pour Paris.

Il devait y rester 16 ans... et n'a consenti à rentrer à Alger que parce que la mobilisation de 1939 l'y a ramené.

Il y a dans la vie de Louis Bernasconi le souvenir d'une autre initiation à la peinture qui tient des anecdotes roses des biographies enfantines.

Sa tante dirigeait le « Royal Hôtel » où Marquet venait peindre quand il passait à Alger, pour étudier les jeux capricieux de la lumière sur les eaux du port. Alors, pour obtenir la paix du jeune Louis Bernasconi, on l'emmenait sur la terrasse, regarder peindre Marquet.

Puis Louis Bernasconi a poussé.

Il a exposé à Paris, et un jour de vernissage, je l'ai rencontré dans une galerie de la rue de la Boétie, à côté du Maître Albert Marquet, qui avait tenu à honorer de sa prestigieuse présence l'exposition « du petit garçon qui le regardait peindre ».

Louis Bernasconi, c'est un artiste enfermé dans une conception de l'Art et qui semble avoir offert sa vie à la fidé-

demeurant assez fidèle pour être facilement reconnue d'un paysage algérien ou portugais. Mais c'est aussi un « objet » dont la composition répond manifestement à des règles propres qui n'ont rien à voir avec celles qui permettent de définir le modèle.

Le paysage est un prétexte. Le tableau est une œuvre d'art, et l'on peut dire qu'il n'atteint à cette dignité que parce qu'il échappe aux sécheresses de la reproduction servile.

Entre le prétexte et la composition du tableau est intervenu le prisme du tem-

Dépêche Magazine,

Dimanche 8 mai 1954

En 1954, décès de sa sœur Yvonne

En 1959, la ville d'Alger lui offre de racheter sa maison : il refuse.

En 1960, Rafel Tona quitte l'Algérie et s'installe définitivement à Paris où il vit de sa peinture et de sa sculpture.



Journal d'Alger du 8 juin 1960



Paris Match 7 avril 1962

Un soir d'avril 1962, la réalité allait s'imposer brutalement à lui. Vers 20h15, un mitraillage suivi d'un jet de 3 grenades à fusil a lieu à hauteur du 27 bd du Telemly. L'explosion ne fait pas de victimes mais la villa est gravement endommagée.

Le 25 décembre 1963, il arrive à Paris où il sera hébergé par son neveu Yves Boet, lui-même rapatrié d'Alger, à Massy-Palaiseau (Seine-et-Oise)

Après 1965, il ne peint pratiquement plus.

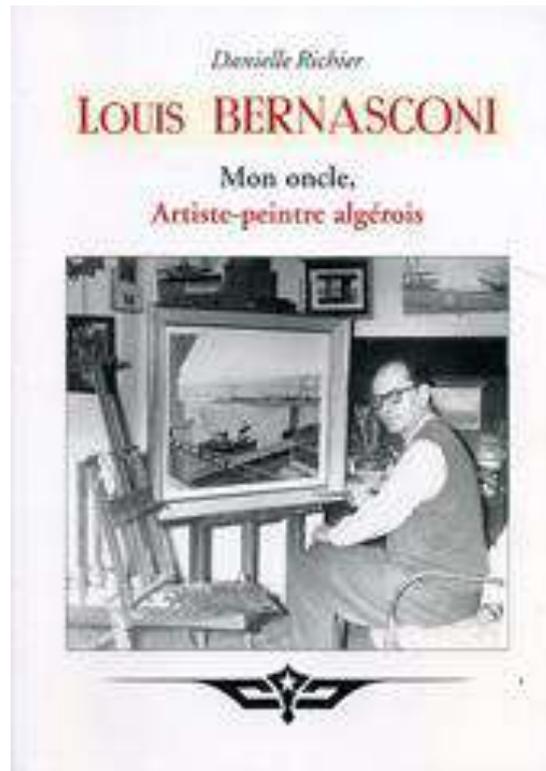
...

Le 12 février 1987, à Paris, décès de Rafael Tona.

Le 23 avril 1987, à l'hôpital de Fontainebleau, décès de Louis.

L'œuvre de Louis Bernasconi n'a jamais été répertoriée, mais sa nièce Danielle Richier, à partir des albums que son oncle constituait méthodiquement lors de chacune de ses expositions, estime qu'il peignit ... 280 tableaux.

En 2005, à l'occasion du centenaire de sa naissance, sa nièce Danièle Richier publie cet ouvrage



En 2009, sa nièce Danièle Richier publie cet ouvrage en complément du précédent

